

TOUL ET DOUZE VILLAGES DU TOULOIS : L'ÉVOLUTION DES PRÉNOMS DU XIX^e SIÈCLE.

La première partie de cette étude (n° 36) dégagait les tendances de l'évolution du choix des prénoms dans le Toullois, collectés dans les Tables décennales de l'état-civil établies de 1803 à 1873 (et parfois 1883). J'y ai précisé la place et l'origine des prénoms "dominants" et "importants" qui se sont renouvelés au cours du siècle et la relative rareté des prénoms originaux, des prénoms lorrains (à l'exception de Nicolas) face à la domination de plus en plus écrasante des Marie chez les filles. Les sept décennies ont été regroupées en quatre périodes selon les principaux régimes politiques, du Premier au Second Empire.

Voici les analyses communales du choix des prénoms qui ont servi de base à la synthèse déjà publiée.

LES RIVERAINS DE LA MOSELLE

PIERRE-LA-TREICHE

Procédons ici par périodes : sous l'Empire, naissent 97 garçons et 100 filles; pour les premiers, 24 prénoms dont les "dominants" sont 17 François, 16 Nicolas et 16 Jean; il n'y a ensuite que 7 Dominique, 5 Charles, 5 Louis, 4 Pierre, 4 Laurent, 4 Joseph, 2 Claude, 2 Jean-Baptiste. Pour les filles, 22 prénoms dont la liste porte en tête 16 Anne, 15 Marguerite, 10 Marie, 9 Barbe, 9 Françoise et 8 Thérèse. Les Catherine, Jeanne, Magdeleine ne sont que 6 chacune et une première Joséphine est née.

Sous la Restauration, François (39) et Nicolas (28) sur 144 naissances masculines sont très loin devant Jean (15), Charles (6), Louis (5), Dominique (6), Christophe et Joseph (3); les "nouveaux" sont Victor et Isidore. Pour les 115 filles, la pré-

férence reste à Marguerite (29) et Anne (18) avant les 11 Catherine, les 8 Marie, les 7 Jeanne, les 4 Thérèse, les 3 Madeleine. On a pensé 1 fois à Victoire, Angélique, Virginie, Claire et Léonide (étoile de la constellation du Lion).

La Monarchie de juillet a 140 naissances de filles et une révolution se dessine avec la progression soudaine de Marie (63) laissant loin derrière elle, Marguerite (24), Anne (12), Françoise et Barbe (6), Catherine, Hortense, Elisabeth. Chez les garçons, 166 naissances, sans vague de fond analogue : 26 Charles, 24 François, 19 Nicolas en tête; Pierre est encore là 13 fois et, une moitié en dessous, Jean, Jean-Baptiste, Claude, Joseph, Dominique, Barthélemy; mais Eugène, Isidore et Victor sont 6, 5 et 4 et on a pensé à Benjamin, Hippolyte, Félicien, Théophile, Camille.

Le Second Empire confirme ces

décalages et cette prééminence de Marie et de Charles, ici : 60 Marie devant 6 Marguerite, 6 Joséphine, 4 Catherine et 4 Eugénie, 3 Françoise, 3 Justine (pour les 159 naissances, cela donne à Marie 37,7 %). Et dans 134 naissances de garçons, 30 Charles pour 6 Pierre, 5 Joseph, 4 Louis, François, Jean mais plus aucun Nicolas. Par contre, désormais, on trouve 14 Victor, 8 Auguste et 3 ou 4 Emile, Constant, Raymond, Justin, Théodore; enfin, Basile, Adelin, Chéry et Marius entrent en lice.

Et puisqu'une table 1873-83 nous est fournie, Charles y est toujours bon premier devant Emile, Henri, Louis, Victor, Ferdinand; et 34 Marie sur 86 filles (39,5 %) sont suivies timidement par Jeanne, Céline, Lucie, Delphine (2 ou 3) car il y a 38 prénoms, de Blanche à Zoé.

Ainsi au cours de ces 8 décennies, Charles a été choisi 78 fois, François 75 fois, Nicolas 64; Marie 157 fois, Marguerite 75, Anne 47, Françoise 44 et Catherine 26.

CHAUDENEY

L'Empire voit naître 80 garçons et 64 filles : 20 prénoms pour les premiers : 18 Nicolas, 11 François, 11 Louis, 8 Claude, 5 Charles, 5 Pierre, 5 Jean-François et 3 Joseph; pour les seconds, 8 filles à Marguerite et Françoise, 7 à Catherine et Marie-Anne mais encore 9 autres Marie, 5 Barbe, 4 Jeanne, 4 Anne, 2 Rose; ici aussi, une Joséphine et une Claire. En somme le même tableau qu'à Pierre-la-Treiche.

Sous la Restauration, 245 naissances (106 gars et 139 filles, inégalité assez rare). Rien de nouveau du côté masculin : Nicolas 20, François 14, Charles 12, Louis 10, Joseph 8, Jean 6 et Jean-B. 5, dominant encore. La nouveauté, si l'on peut dire, vient de Dominique (2), Philippe (2), Aimé (2), Raymond et Jules.

La Monarchie de juillet voit s'allonger un peu la liste des prénoms : 31 masculins et 31 féminins pour 230 naissances. Ici aussi, Charles devient le premier (19) et suivent 14 François, 10 Pierre, 9 Nicolas; on est prénommé de moins en moins Joseph (5) et Jean-Baptiste (5) et de plus en plus Victor, Eugène, Jules, Auguste (4 ou 6 pour chacun).

Derrière Marie (41, déjà souvent combinée avec un second prénom comme Joséphine, Céline), on a Françoise et Marguerite (13), Anne (7), Catherine, Clémentine et Victorine (2), Célestine, Pauline, Adèle....

Le second Empire (169 naissances) n'eut qu'à amplifier ce renversement de tendance : pour les filles, 60 Marie mais seulement 5 Françoise, 4 Rose, Marguerite, Catherine, aucune Anne et un éparpillement de 14 nouveaux noms dont Juliette ou Appoline. Chez les garçons, le stock traditionnel est encore fait de 15 Charles, 10 François, 8 Louis, 6 Jean-Baptiste, face à 14 Jules, 3 Emile et 30 autres prénoms où Nicolas apparaît encore une fois, une seule.

DOMMARTIN-LES-TOUL

On commence par 199 naissances sous l'Empire et les saints aimés au XVIII^e siècle demeurent dominants: 8 prénoms masculins font 68,7 % du total chez les garçons (François 21), Nicolas 11, Joseph 10, Pierre et Claude 8, Jean 10, Jacques 4 et Louis 6) et 6 prénoms féminins emportent 86 % des choix de leur côté (Marie 36, Rose et Françoise 9, Catherine 12, Marguerite 6, Anne 3). Mais on n'oublie pas d'autres vieux noms, trois fois pour Jean-Baptiste, Antoine, Laurent, Gabriel, deux fois pour Mathias, Mathieu, Hubert, Blaise, Alexis. Mansuy est présent une fois, mais Napoléon trois fois en première ou deuxième place, comme on l'a déjà vu.

Sur 36 Marie, il y a 15 prénoms simples et les autres sont composés avec Anne, Jeanne, Claire, Joséphine ou Thérèse. Antoinette, Elisabeth, Victoire sont bien de leur temps : une seule fille (qui n'est pas une Marie) a reçu un second prénom, Victoire.

La Restauration (371 naissances en 20 ans) consacre une première diversification par des combinaisons : pour 26 Marie, 8 Rose, voici 10 Marie-Rose et 14 Rose-Marie ; pour 6 Anne, 6 Marie-Anne. C'est plus simple pour les 22 Catherine, 13 Marguerite, 24 Françoise, 10 Jeanne, 7 Barbe, 5 Louise, Christine et Appoline, 3 Virginie, Claire et Suzanne. Une Eugénie fait pendant à une Génie.

Aux garçons vont toujours les 8 dominants : 127 pour 190 naissances, soit 66,8 % (François et Nicolas largement devant les autres) mais Jean-Baptiste et Antoine y remplacent Jacques et Louis. Mathieu et Alexis ont progressé à 8 citations, Victor et Blaise à 6 et Jules, Edouard, Adolphe, Eugène apparaissent, même si Eloy, Rémy, Clément et Sébastien, Laurent et Léopold sont encore là. Pour le deuxième prénom, on n'hésite plus à choisir Hippolyte, Alexandre ou Félix.

Des familles ont des préférences répétitives : dans l'une, un Edouard Joseph en 1830 et un cousin Joseph Edouard en 1831. La combinaison Nicolas François se voit souvent.

La Monarchie de Juillet (275 naissances) répète les mêmes choix : encore 26 Marie pour 25 Rose ou Rose-Marie et 15 Marie-Rose. Ensuite, 8 Marguerite, 6 Françoise et seulement 6 Anne, 3 Catherine, 3 Barbe, 4 Louise en face de 5 Eugénie, 2 Adeline, 2 Virginie, 3 Pauline.

Le groupe des huit dominants masculins - François, Jean et Pierre devant Nicolas, Claude, Joseph,

Charles et Louis - fait encore 54 %, alors qu'on pense déjà souvent à Jules et Eugène (6), à Emile, Blaise, Gabriel, Ernest et Alphonse (deux fois).

Au second Empire (212 naissances), c'est l'ouverture de l'éventail : 42 prénoms masculins manifestent la recherche de l'inédit. Le bloc des 8 anciens dominants tombe à 37 % : 14 François, 13 Charles, 7 Pierre, 2 Nicolas, 1 Claude, 1 Antoine, 1 Louis, aucun Joseph. Mais voici 7 Jules, 6 Camille, 4 Emile et 2 citations pour Gustave, Auguste, Prosper, Eugène, Ernest. Sans oublier les isolés, Théophile, Victorin, Aristide, Alfred, Arthur, Firmin, Basile. 34 prénoms féminins où Marie figure 41 fois, Louise 3, Anne 3, et toutes les autres, deux ou une fois ; d'Aline à Zoé, la liste est longue où entrent Emma, Elise, Fanie, Anaïs, Séraphine et Amélie. Encore deux Eugénie en 1854 et 1871.

LES GENS DE LA PLAINE

BICQUELEY

Sous l'Empire, pour 213 naissances, constatons un seul prénom pour 134 d'entre elles, ce qui est un peu au-dessous de la moyenne de l'époque. Chez les garçons, les "huit" représentent 76,46 % (Claude et François 16, Jean 15, Nicolas et Joseph 10, Jean-Baptiste et Pierre 9, Charles 5) avant quelques Dominique, Sébastien, Hubert, Etienne, Henry ; mais Victor, prénom déjà trois gars. Du côté féminin, le bloc des "six" (Marie 30, Elisabeth 15, Françoise 13, Catherine et Marguerite 10, Anne 2) fait 81 % avec quelques Barbe, Jeanne, Joséphine. Notons que Marie-Anne aura toujours plus de succès ici que Anne seule.

De 1813 à 1832, pour 387 naissances, 199 à un seul prénom. Côté masculin, les huit dominants ont un peu reculé : 69,30 % (François

étant le premier parce qu'on a plus souvent retenu Victor (8), Eugène (5), Henry (4), Isidore (2) et aussi Jules, Prosper, Dieudonné, Félix, Nestor et même Quirin. Côté féminin, les prénoms dominants sont 150 pour 170 filles, soit 87,20 %, Catherine et Elisabeth ayant presque autant de poids que Marie. Et voici Angélique (3), Victoire (3), Hélène, Sophie, Virginie, Adèle, Thérèse.

De 1833 à 1852, (353 naissances mais 60 prénoms simples seulement), les filles répondent maintenant à 40 prénoms (12 avant 1812) pour 170 naissances; les huit dominants sont encore 69,6 % et les prénoms en -ine, outre Julie, Sylvie, Elise, Hortense, Marthe, Clémence, tiennent dès lors bien leur place. Les garçons (182) répondent à 38 prénoms (même lente inflation que dans l'autre sexe) mais grâce à Charles - 46 inscriptions au registre - les "huit" sont 64,28% et les Alfred, Amand, Arthur, Erasme, Xavier, Edouard... n'y peuvent rien.

Au second Empire, on a 341 naissances et 31 prénoms simples; la diversité s'affirme; les huit dominants sont 73 pour 152 garçons, soit 48 % toujours grâce à Charles (45); bien normale est la montée de Victor (12), Eugène (7) Emile (9), Ferdinand (5), Lucien (3), Ernest (3), Alphonse (3), Auguste (3), Aimé (2). On s'arrête cependant sur un Hydulphe, un Célestin, un Arsène.

GYE

Cette petite commune a eu un nombre de naissances d'abord croissant jusqu'à 1833 - 86, 76, 105- puis une chute : 72, 57, 58, 44 pour les décennies jusqu'à 1873. Sous l'Empire, les 86 naissances répondent à 13 prénoms féminins et 18 masculins; dès la Restauration, on en a 24 et 21. Après 1832, la diversité est inversement proportionnelle à la courbe des naissances. Les prénoms neufs

surgissent surtout après 1835, pour les deux sexes, car sous le second Empire, beaucoup de noms du premier sont oubliés et la liste revient à 21 et 29 prénoms.

Marie conserve sa primauté durant tout le siècle : 10 sous l'Empire, 19 sous la Restauration, puis 18, puis 28, donc 70 ; pour la première moitié du siècle, elle est accompagnée de forts contingents de Anne (27), Marguerite (26), Catherine (17), Françoise (14), Reine (16). Ce bilan masque deux tableaux opposés: avant 1812, 13 prénoms sensiblement égaux et, à l'autre bout du siècle, seule Marie a 28 citations pour 44 naissances, les 20 autres n'apparaissant que 4 et 5 fois pour Rose et Eugénie et une ou deux fois pour les autres. C'est ici qu'Emerentine et Emérence sont remarquées vers 1860.

Pour les garçons du siècle, François est le plus aimé (36) avec Jean, (27), Nicolas (21) et Joseph qui ne disparaît pas comme ailleurs (31); Charles n'a que 7 citations, Jean-Baptiste 8, Pierre 8, Claude 5 et les "nouveaux" sont forcément peu nombreux chacun : 6 Victor, 4 Isidore, 3 Alphonse et 3 Basile. Gye eut même un Philibert et un Victorin vers 1840 et un Joseph Napoléon après 1853.

MOUTROT

Le bilan ne peut être bien différent dans cette commune qui est la plus petite de celles que j'ai retenues; elle enregistre un régulier déclin de ses naissances par décennie, de 64 en 1803-12 à 15 en 1873-82, 376 en 80 ans. Procédons de même qu'à Gye : sous l'Empire, un stock de 12 prénoms masculins et de 10 féminins suffit mais il double sous la Restauration. Il ne grandit plus ensuite par suite du remplacement des vieux prénoms par les nouveaux. Le petit nombre des déclarations de

naissances ne peut donner aux prénoms traditionnels un chiffre imposant pour tout le siècle : François 20, 18 Jean-Baptiste et Charles, 14 pour Joseph, 12 pour Jean et pas plus pour Nicolas que pour Elophe et Claude (6). Ces 7 dominants de l'Empire ne comptent plus après 1850 (une ou deux citations par décennie) car Jules, Emile, Léon font mieux qu'eux.

Marie, Anne, Marguerite sont d'abord fortes sous l'Empire, la troisième l'emporte même sous la Restauration (13 contre 4 Marie) puis soudain Marie domine largement, 16 fois choisie en 38 naissances sous le Second Empire, soit 48 % des 32 prénoms où, d'Anne à Zélie, chacun n'a qu'une ou deux représentantes. Florianne est-elle le féminin du nom du populaire fabuliste ? Eparpillement encore plus net dans l'autre sexe : 25 prénoms, personne de l'importance de Marie ! 4 citations au maximum pour Jean, Jules, Emile, plus de Nicolas ni de Claude. Allons jusqu'à 1883 : pour 15 naissances, il y a 13 prénoms, ce qui ne donne à Marie que 3 citations.

CREZILLES

La courbe des naissances est ici bien supérieure à la précédente (114, 114, 122, 120, 92) ce qui laisse augurer plus de diversité onomastique. En effet, c'est un peu différent des deux bilans précédents : ici, Pierre a été le grand favori (57 en 70 ans) avant Jean (31 mais rien après 1840), Joseph (31), Nicolas (36) François (27) Jean-Baptiste (14). Claude n'apparut qu'au début du siècle, Charles après 1833, en même temps que Jules, Emile, Victor (de 12 à 17). Marie atteignit une prééminence de plus en plus écrasante (159 fois) alors qu'Anne disparaissait doucement (48) de même que Catherine (37), Françoise (25), Elisabeth (20).

Donc l'Empire a 12 prénoms

féminins et 20 masculins (disproportion assez courante) car, si, derrière les habituels dominants, on a Rosalie, Célestine, Geneviève, Rosalie, d'un côté, on trouve déjà Martial, Gustave, Maurice, Henry, Jules de l'autre. Marie, Anne, Catherine, Françoise font 72,13 % chez les filles, Pierre, Jean, François, Nicolas et Joseph : 79,20 %. Anne et Marie vont toujours avec un second prénom alors que le monoprenom est de règle pour les autres naissances. A la Restauration, le pourcentage des 5 dominants descend à 59,55 %, suivis de Jean-Baptiste, Claude, Dominique, puis Jules, Victor, Eugène. Les 4 dominants féminins ci-dessus ne font plus que 58,20 % parce qu'Elisabeth, Célestine, Franceline, Sidonie plaisent.

De 1833 à 1852, Marie (53) ne fait pas encore le vide derrière elle, parce qu'il reste 13 Catherine, 10 Anne, 8 Françoise... 3 Emilie ou Emélie. Les 5 dominants mâles tombent à 40,5 % car Charles, Jules, Victor, Aimé, Louis se sont mis à compter; loin derrière eux, Léon, Chéri, Porphire et Céleste. Enfin, après 1852, Marie (72 dont 71 prénoms composés) paraît seule; Anne, Marguerite, Justine n'ont que trois mentions et les 24 autres, une seule. Côté garçons, c'est l'oubli complet des "dominants" (sauf 8 Pierre et 4 François) et l'avancée de Jules (8), Emile (11), Victor (6). Tout cela est peu original et on s'arrête donc un instant à un Stanislas, un Hector, un Narcisse et un Marius.

OCHEY

Cette commune plus peuplée a une courbe de naissances assez forte (cf. figure 2) ce qui explique qu'en 80 ans, on ait pu choisir tour à tour 73 prénoms masculins et 58 féminins : nouvelle preuve du souci de recherche très net en faveur des premiers ! Ici, Claude (65) et Nicolas (59) sont en tête, régulièrement jusqu'en 1865, même si Charles (43),

Jean-Baptiste (45), Jean (42), Joseph (38), François (37) forment des bataillons imposants.

Aucune surprise pour les filles: la faveur de Marie grandit, grandit irrésistiblement jusqu'en 1883: Ochey a vu naître 257 Marie; alors, 58 Anne, 54 Marguerite, 37 Catherine paraissent de modestes troupeaux.

Sous l'Empire, les 8 dominants masculins (sur 17 prénoms) prennent 91,7 %: Jean, Claude, Jean-Baptiste avant Pierre, François, Joseph, Sébastien, Nicolas (Jean déjà souvent associé à François). Maurice a été pris une seule fois au début du siècle; la faveur de Claude, des deux Jean demeure forte, celle de Nicolas et Charles augmente et dure. On a 13 prénoms féminins dont Marie (souvent avec Anne): 28, Anne 19, Catherine 12; et Madeleine a le même sort que Maurice.

Peu de prénoms nouveaux pour les deux décennies suivantes: 10 et 8; mais si on reste timide pour le premier prénom déclaré, on ose des associations qui introduisent quelque audace: Marguerite, Lucrèce, Barbe, Emérite, Claude, Alphonse. Nicolas est ici (32) devant Claude (27), les deux Jean (19 et 17), François, Charles, Joseph, Pierre. Deux nouveaux, neuf fois choisis, Antoine et Elophe. Et sont là une ou deux fois Gérard, Louis, Sébastien, Victor, Philippe, Albert. Les filles n'ont que 20 prénoms en ces 20 ans, dont 8 dominants, de 38 à 15 pour Marie, Anne, Françoise, Marguerite, Barbe et Catherine. Rose, Emérite, Félicité sont deux fois citées; Sophie, Virginie, Reine, Agathe une fois.

Les associations curieuses se multiplient sous la Monarchie de Juillet, la faveur d'un second prénom inattendu est éphémère: Zéphir avec Nicolas ou Claude, Franklin avec Sébastien, Achille ou Prosper avec François, Eléontine avec Constance. Une fille se prénomme Marie

Maria. Les garçons ont reçu alors 31 prénoms; on peut parler de dix dominants dans un bloc de 124 pour 155 garçons, de Nicolas à Victor. De nouveaux choix: Amand 3, Hubert 2; Elophe revient trois fois, Ferdinand, Théodore entament leur carrière. 27 prénoms féminins, dont 11 nouveaux (Pétronille, Céline, Prospérine...) mais tout en haut 61 Marie, loin devant 20 Françoise, puis Marguerite, Anne, Catherine, Elisabeth, Barbe, Rose...

Sous l'Empire, 50 prénoms masculins pour 31 féminins: c'est dire qu'à l'exception de Marie (98) et un peu de Charles (18, un prénom décidément aimé à Ochey), chacun des autres n'a que 6 porteurs au maximum, sauf les 10 Eugène! mais on va d'Adrien à Théodore sans surprise, et de Françoise (5) à Euphrasie, Hermance, Marthe.

La décennie 1873-82 nous permet enfin de déceler de nouvelles habitudes: Claude, Pierre, Sébastien, Nicolas disparaissent et, à part 6 Henry, personne n'a plus de deux mentions. Marie est à 29 mentions, les prénoms de la période précédente semblent oubliés pour Alice, Emilie, Juliette, Léonie. Et on trouve alors une très rare Marie-Charles.

ALLAIN-AUX-BOEUF

Les familles d'Allain ont gardé sous l'Empire, 11 prénoms pour 107 filles et 23 pour 133 garçons. On commence ce début de siècle par les constatations habituelles: 6 prénoms féminins semblent suffire d'un côté mais on a recherché plus de variété pour l'autre sexe où quatre noms seulement sont donnés plus de dix fois (les deux Jean, Joseph et Nicolas), ce qui laisse à beaucoup d'autres des attributions, de 9 enfants (François, Henry) à un seul, Mansuy ou Isidore.

Pendant la Restauration, le groupe des dominants, cités de 31

à 13, inclut Jean, Nicolas, Joseph, Antoine, Jean-Baptiste et François et tous les autres sont cités moins de dix fois (encore dix pour Sébastien et Gabriel. On a pensé une fois à Firmin, Cyprien, Didier. Pour les filles, déjà Marie est à 53 attributions, loin devant Anne et Catherine (21), Françoise (16), Elisabeth (12). On aime toujours Reine et Rose dans quelques familles.

La Monarchie de juillet fait monter le total des prénoms, 42 et 24, le premier chiffre pour les garçons, naturellement. Cela ne laisse qu'à Joseph une position dominante (30) puis, 19 à 9 pour Jean, Nicolas, Victor et François; la suite s'enrichit de tous les nouveaux venus déjà bien connus, mais ici assez précoces: Isidore, Augustin, Adolphe, Alphonse, Jules, Claude, Louis, Mansuy n'ont qu'un nouveau-né à protéger chacun. Marie est citée 61 fois mais c'est alors qu'il faut l'associer avec des noms plus sonores; une famille F. a, en trois ans, une Marie-Apolline, une Marie-Augustine, une Marie-Modèle et une Marie-Léontine; il y a alors 15 Marie-Anne, ce qui ne simplifie pas les choses. Marguerite, Anne, Catherine descendent à 14 ou 11, les autres plus bas et Jeanne et Reine ont disparu. Florence, Sophie, Emma, Euphrasie sont là.

Au second Empire, les filles sont en masse des Marie (79), à condition de trouver des combinaisons originales, ce qui permet de recourir à Poldine (Léopoldine ?), Malvina, Emérence ou Odile. Les Marie-Joséphine sont le pendant des Joseph encore nombreux. Il reste ensuite 4 Anne, 3 Reine, 1 Catherine, 1 Elisabeth mais plus de Françoise. Aucun des autres noms n'est cité plus de trois fois et quelle belle fantaisie avec Miria ou Myria, Julia, Mélanie, Alix, Berthe, Ernestine ! Les parents des garçons ont tenu une balance plus égale entre les patrons anciens (Joseph 14, Charles 12,

Victor 9, Nicolas 5, Constant 5). Pierre, Paul, les deux Jean et Claude ne sont pas préférés à Jules, Alexandre, Fernand, Rémy ou Prosper.

LES VILLAGES DU VIGNOBLE

MONT-LE-VIGNOBLE

On serait tenté de rechercher plus d'efforts imaginatifs chez les vigneronns, tradition oblige. Les exemples qui suivent montrent très vite qu'ils ne sont guère singularisés.

A Mont, François, Joseph et Nicolas ont maintenu leurs premières places jusqu'en 1860, Charles est venu tardivement; Marie et Anne ont connu leur faveur habituelle, mais l'allongement des listes de prénoms choisis en dehors des traditions a été plus rapide qu'en plaine. Au premier Empire, 24 prénoms masculins et 15 féminins, c'est normal; 72,5% pour les 6 dominants masculins (François, Joseph, Jean, Nicolas, Claude, Louis); pour les filles, Marie a déjà 28,75 % des choix et seules, Anne, Catherine, Marguerite et Barbe comptent sérieusement. Sous la Restauration, il ne reste plus que les 4 premières et Marie (52) a 37,14%, au milieu des 23 prénoms; Marguerite 17, Anne 15, Catherine 11. Amélie, Constance, Marthe (3) dépassent déjà Françoise. Pour les hommes, on a toujours Jean (22), François (21) avant Joseph (16), Nicolas (11). C'est la fin des Claude (8 encore) et, curieusement, Jean-Baptiste n'a pas de protégé ici. L'inflation des prénoms masculins (46) est déjà forte : avec quelques Maximilien, Benjamin, Mansuy, Fiacre et Martin, Charles débute, mais Julien, Manuel, Célestin reparaîtront peu ou pas, aux générations suivantes.

Sous la Monarchie de juillet, il n'y a plus, en effet, que 38 prénoms d'hommes et Charles rejoint François, Nicolas et Joseph dans une

position dominante d'ailleurs modeste : ils sont 52 pour 121 naissances (43 %) et cette fois, des familles ont négligé Pierre ou Claude pour Eugène, Constant, Edouard, Emile, Blaise et même, trois fois, pour Stanislas. Il y a, par contre, 41 prénoms féminins, Marie (59) prenant sa place d'honneur (41,5%); Anne et Reine (12,9 %) comptent encore, puis, dans la longue liste, on ne remarque que 5 Clémence, 4 Joséphine, une Savine, une Méline, une Fragie.

Au second Empire, quel contraste ! Marie a maintenant 72,98 % des prénoms des filles (sous forme composée, toujours) et 3 Anne, 2 Amélie et les autres paraissent isolées, délaissées. Dans l'autre sexe, Charles (12) est devenu modeste premier avant Louis et Joseph et 31 prénoms sont partagés par tous les autres nouveaux-nés. Seul Marc est trois fois à l'honneur, ce qui est un cas unique dans le Toulousain.

CHARMES-LA-COTE

Sous l'Empire, les deux groupes de prénoms dominants, sept dans chaque sexe, laissent peu de choix différents : sur 27 prénoms masculins, Joseph, Nicolas, Pierre, François, Jean, Louis et Claude atteignent 69,6 % et on note ici que les vieux prénoms aimés ont des partisans : 9 Fiacre, 7 Etienne, 2 Quirin, 2 Mansuy et 2 Léopold. Maurice (2) fait sa seule apparition du siècle. Et il y a 91 % des filles vouées à Marie, Anne, Marguerite, Catherine, Barbe, Reine et Françoise. Geneviève a, à Charmes, déjà 8 fidèles et en aura encore. La seule Monique du siècle naît en 1805.

Pendant la Restauration, les 7 dominants féminins ont encore 72,86 % des déclarations mais il y en a 5 pour Geneviève, Rosalie, Joséphine, 4 pour Claudette, 3 pour Pauline; et s'y ajoutent une rare

Marcelline et la seule Noëli de mon enquête.

Les 7 dominants masculins font 65,20 %; Jean-Baptiste apparaît 7 fois, donc moins que Victor (16), Lucien (12); et les autres sont connus partout.

Lors de la Monarchie de juillet, les dominants entament leur repli, parmi 45 prénoms masculins : 40,80% seulement. Cela tient à la montée de Victor (14), d'Auguste (15), d'Emile (6), d'Adolphe et Justin (5), de Ferdinand (6). Lucien est retombé à 3.

Mais il y a, en face, 54 prénoms féminins ! ce qui permet à Marie (54) de demeurer la seule dominante; car 16 Françoise et 16 Marguerite, 8 Anne restent seules "en liste" au milieu des Justine 7, Victoire 6, Emilie 5, Adèle 3, Léonore, Stéphanie, Nathalie, Céline (2 chacune) sans laisser dans l'oubli Aspasia, Anastasie, Eulalie et Léonie.

On est revenu sous le second Empire à un équilibre de 44 et 43 prénoms pour les deux sexes. Plus de dominants pour les garçons, tout au plus quelques "importants" : 8 Joseph, 7 Pierre, 5 Nicolas, 2 Louis mais aussi 16 Charles, 11 Emile, 7 Adolphe, 6 Lucien, Ferdinand, Jules, 4 Théodore et Auguste. Il y a encore un Marc et aussi Virgile et Maxime, Stéphane, Uldéric, Géréme, Hector, Marie-Adrien; on comprend dès lors que Claude, Alexis et Quirin soient tombés en désuétude.

Une grande dominante chez les filles, Marie (71) ce qui fait disparaître Anne et Catherine et on élit donc Virginie, Emilie, Adèle plusieurs fois et on va chercher Irma, Lodoïse, Alix et Alicia, Aglaé et Emeline.

DOMGERMAIN

Cette grosse commune en forme de petit bourg, avec un écart, Bois-le-Comte, nous donne, parmi 2550 déclarations de naissance, un bilan composite, influencé par la ville proche, mais jamais bien distinct des bilans établis pour les autres communes rurales. J'ai déjà signalé l'attachement extraordinaire au patron de la paroisse, Maurice, qui prend et garde une place majeure parmi les dominants masculins; mais d'autres signes d'un souci de découverte et de combinaison vont se révéler.

526 naissances sous l'Empire: 22 prénoms féminins dont 9 utilisés une fois; des 13 autres pour 253 filles, celui de Marie paraît déjà 75 fois avant Marguerite (37), Anne (36), Catherine (25), Barbe (16), Jeanne (13), Geneviève (12), Reine (10). Des 26 prénoms masculins, 9 dominant de loin : 40 Nicolas, 38 François, 32 Maurice, 25 Claude, 24 Louis, 23 Jean-Baptiste, 16 Joseph, 14 Jean et 18 Pierre. Evidemment, Charles, Etienne, Dominique ont leurs tenants.

735 naissances pendant la Restauration : 31 prénoms féminins, ce qui réduit déjà un peu le pourcentage des préférés : Barbe recule à 15 citations, les autres à 10, rejointes par Rosalie. Mais cela ne concerne pas Marie (126), Anne (63), Marguerite (41), Catherine (40). On trouve encore des prénoms courts, Louise, Victoire, Sophie ou, déjà, 4 Virginie. Et dans les 35 prénoms masculins, François et Nicolas gardent la priorité : 69 et 51. Les 8 autres dominants stagnent ou perdent un peu, car Charles est choisi 21 fois; Victor (6) apparaît; Laurent, Alexis, Sébastien s'en vont et il y a un Cuny, un Mansuy, un Libraire. Comme toujours, le second prénom permet les fantaisies : Maurice Atha-

nase, Pierre Romuald, Louis Lambert, Maurice Euchaire, Charles Eusèbe ou encore Anne Vénérande, Marie Abdulie. Les prénoms uniques sont toujours la moitié, dans les pages entières de François, Marie ou Nicolas.

696 naissances sous la Monarchie suivante : pléthore de prénoms féminins : 52. Barbe et Gabrielle n'ont plus de représentantes mais tous les autres font concurrence à Marie (124), Marguerite (40), Anne (35), Catherine (30). Il n'y a donc que 8 Françoise face à 7 Emilie et Joséphine, 6 Constance et Sophie, 5 Alexandrine, Rosalie, Célestine. Iphigénie et Elodie n'ont qu'une représentante chacune.

Les garçons se contentent de 41 prénoms : les 9 dominants du début du siècle le sont encore, ensemble (Charles a remplacé Jean); la vogue des nouveaux prénoms, d'Auguste à Victor, se répand durablement.

Sous le second Empire (493 naissances), c'est la très forte chute des 5 dominants, 18 Jean-Baptiste, 15 François, 10 Pierre, 9 Joseph et 6 Nicolas; Maurice est encore donné huit fois et Charles quinze. Mais c'est dans l'afflux des prénoms nouveaux que se situent les rivaux, 26 Jules, 14 Emile, Onésime, Victorin représentent les emprunts aux modes nouvelles. On s'est pourtant arrêté à 56 prénoms, contre 70 pour les demoiselles. Après les 134 Marie (51 % de toutes les déclarations de naissances), Anne compte à peine (10) presque rejointe par Joséphine, Alexandrine; la plupart des prénoms n'ont qu'une, deux ou trois citations et l'on conclut ici aussi sur Aveline, Eléonore, Ludovine ou Zulma.

TOUL

La population d'une ville de 7000 puis 10 000 habitants suppose une diversité socio-familiale qui l'oppose aux communautés rurales, toutes très stables et très homogènes,

malgré les inégalités de patrimoine internes. La ville a un vieux fonds de classes sociales hiérarchisées dans lequel, par leur mobilité géographique, viennent se fondre les paysans de l'exode rural, les fonctionnaires mutés. Si les militaires casernés à Toul figurent aux recensements dans les "comptes à part", il n'en est pas de même des enfants des familles d'officiers d'origines provinciales très diverses; et la minorité juive, on l'a vu, a encore ses règles propres. Ce qui implique un potentiel de diversité assez élevé.

Un potentiel ? Mais la réalité ? Sa petite dimension ancre la population toulouise dans le terroir lorrain dont elle est issue depuis dix siècles et on n'y est pas porté aux innovations séduisantes, au moins dans la première moitié du XIX^e siècle. On sait que la Révolution n'y a rien ébranlé, si ce n'est la statuaire de la façade de la Cathédrale, et la bourgeoisie cultivée qui lit, aime les lettres et la musique, donne le pas aux traditions familiales sur les caprices de la mode. Les Alsaciens ont été rares à Toul, même après 1871 et ont donc introduit peu de noms germaniques.

Quels prénoms n'ai-je trouvés que dans cet état-civil toulouais ? une ou deux fois, tout au plus, Martine, Clotilde, Salaberge, Glossinde, Valérie, Pélagie, Marcelle, Thomasie, Pacôme et aussi Juste, Evrard, Norbert, Eustache, Norbert, Côme, Cyr, Romain, Sauveur, Colomban, Edme, Enguilbert.

L'évolution des prénoms toulouais ne nous surprendra pas : ceux que les villageois ont aimés et privilégiés si longtemps le sont aussi en ville. Dans les comptes et les graphiques concernant la fréquence des prénoms, j'ai compté à part les enfants juifs. Mais je les ai intégrés dans les pourcentages de prénoms non composés (figure 5, graphique 2). Lorsque je

donne la proportion de 6 ou 9 prénoms dominants pour une période donnée, le calcul est fait sur le total des nouveaux-nés non juifs (même si ceux-ci ont déjà des prénoms chrétiens en majorité) que j'ai signalés à part.

La base numérique élevée de ces comptes toulouais fait qu'un prénom, même en déclin, ne disparaît pas aussi radicalement dans un total de 700 ou 660 naissances que dans un bilan villageois de 10 ou 60. Choisissons Nicolas qui représente 10,43 % des prénoms masculins en 1803-12 (61 fois); en 1843-52, époque où il disparaît un peu partout, il représente encore à Toul 4 % (34) et en 1863-72, 1,7 % (13). Charles, de plus en plus estimé, passe à ces mêmes époques de 4,83 % (51) à 10% (83) et reste à 9 % (68). Le premier de tous, François est à 11,85 % (125) puis à 8 % (83) et à 6,5 % (41). La vague maritale est aussi puissante dans la ville de Notre-Dame au Pied d'Argent qu'aux alentours: Marie, 287 fois citée dès 1803-12, a donc déjà 25 % des prénoms féminins (et Anne : 14 %); en 1843-52, elles en ont 32 et 5 %; en 1863-73, 38,4 et 4 %. A contrario, lorsque Jules ou Adèle est déjà cité 4 fois à Toul sous le premier Empire, cela lui donne 0,4 % alors que l'unique Victor et les deux Victoire de Moutrot en même temps représentent 3,5 % et 5,5 % des prénoms de Moutrot !

Mais derrière les grands privilégiés, que trouve-t-on ? En 1803-12, 87 prénoms déjà pour 1148 fillettes mais six dominants, écrasants (figure 5) puisque les trois quarts des naissances sont pour eux, c'est-à-dire Marie (287 dont 129 de prénoms composés, pratique donc précoce en ville), Anne, généralement seule, puis Marguerite, Catherine, Françoise et Jeanne.

Importants sont Louise, Thérèse, Charlotte, Christine, Sophie.

Pour les garçons (96 prénoms) 9 dominants ont deux tiers des déclarations (François, les deux Jean, Nicolas, Joseph, Charles, Pierre, Louis, Claude). Importants : Etienne, Antoine, Dominique, Jacques (plus de 20), Laurent, Georges, Gabriel, Sébastien (plus de 10). Je n'irai pas plus loin, même si j'aperçois dans la longue liste 2 Cézard, 2 Hilaire, Gaspard et Côme.

En 1813-22, ces 9 dominants masculins ont encore gagné du terrain, ils sont 745 (67,48 %) et, après les importants traditionnels, on voit les progrès des nouveaux, Jules (11), Georges et Henry (10), Auguste (19), Victor (19), Alexandre (9); puis Edouard, André, Augustin, Gabriel, Hyacinte, Aimé, Philippe, Eugène, Léon sont trois ou quatre fois présents. Marie (272) et les 5 autres dominants font encore 66,9% et je note qu'aux enfants naturels, assez nombreux en ville, on donne le plus souvent le nom de Marie (ou de Jean).

Et la seconde décennie de la Restauration, n'est marquée d'aucun renversement de tendance : ces 6 dominants féminins baissent un peu (58,6 %) parce que Jeanne (30), Joséphine (32), Elisabeth (26), Barbe et Madeleine (21), Julie (19), Sophie (16), se mettent à compter. C'est très comparable dans l'autre sexe: les 9 dominants font 64 %. Charles (103) devance François (90) et Joseph (92). Les pertes des "traditionnels" (Etienne, 14 au lieu de 30, Antoine, 20 au lieu de 45) s'expliquent par les gains d'Eugène (21), Victor (19), Jules et Auguste (17). Ici, Maurice reste très discret comme Léon, Alexis ou Théodore.

La Monarchie de juillet allonge peu les listes de prénoms : 92 masculins, 104 féminins, selon les règles de renouvellement de ce milieu du siècle. Les graphiques montrent le tassement rapide des dominants :

ainsi en 1833-42, les neuf masculins forment la moitié du total (51,8%) mais on peut attribuer à 9 nouveaux 18,7 % (Alexandre, Jules, Victor, Auguste, Edouard, Emile, Eugène, Adolphe, Léon) et en 1843-52, des deux groupes se retrouvent à 46,4% et 26,2 %. Evolution un peu différente chez les filles où Marie, montant régulièrement, soutient le bloc des six dominants; en 1833, celui-ci redescend à 38,4 % alors que 6 autres prénoms féminins (Joséphine, Julie, Adèle, Eugénie, Victoire, Clémence) ont 12,18 %; et, à la deuxième décennie, c'est l'inverse: le bloc des six retrouve une faveur nouvelle (51,60 %) mais Marie, à elle seule, a 31,25 % ! Et les six autres (où Sophie, Léonie, Elisa remplacent Julie, Victoire et Clémence) restent à 12,60 %.

Le grand nombre de naissances et la diversité des goûts familiaux justifient des introductions qui resteront uniques à l'état-civil toulousain : Glossindre, Lise, Donatille, Léa, Thécle, Néda, Adeline, Romary, Hermann.

L'examen, par simple sondage, du deuxième et troisième prénom apporte, comme dans les villages, des surprises beaucoup plus grandes: Jean Fridollin G., Emile Conrad, Léon Arthur Raphaël Félix Adolphe G. d'A.; une famille a même baptisé son fils Louis Napoléon en 1839 : pressentiment politique ?

Au Second Empire enfin, les dominants résistent bien : 45,48% et 41,37 % pour les 9 masculins, 52,30 % et 56,20 % pour les 6 féminins; très peu de prénoms importants s'individualisent (au moins 12 citations), Joséphine, Madeleine, Clémence, Léon, Jules, Eugène ou Alexandre. Peu de prénoms vraiment nouveaux : Sylvie, Georgina (1867), Socrate (1864), Marcellin (1877) et pas plus de Napoléon (un) ni d'Eugénie (14) que dans le passé.

Il faut souhaiter que cette étude trouve deux compléments : des recherches poussées sur l'origine des familles en relation avec leurs choix onomastiques, commune par commune,

et d'autres bilans du même type dans d'autres "pays" lorrains : les confrontations devraient être fructueuses.

C. GERARD.

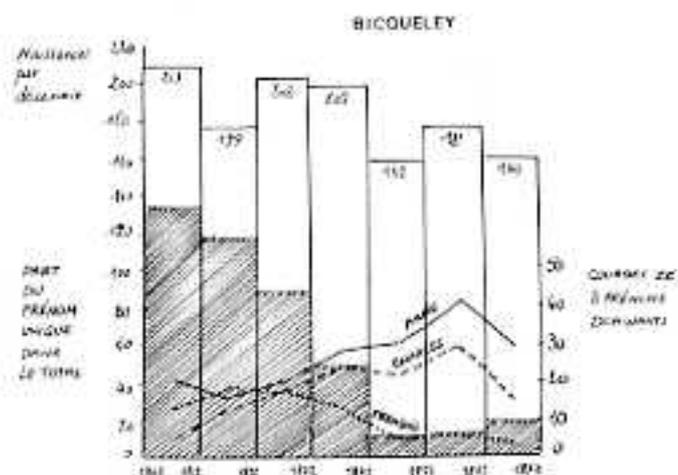


FIGURE 2

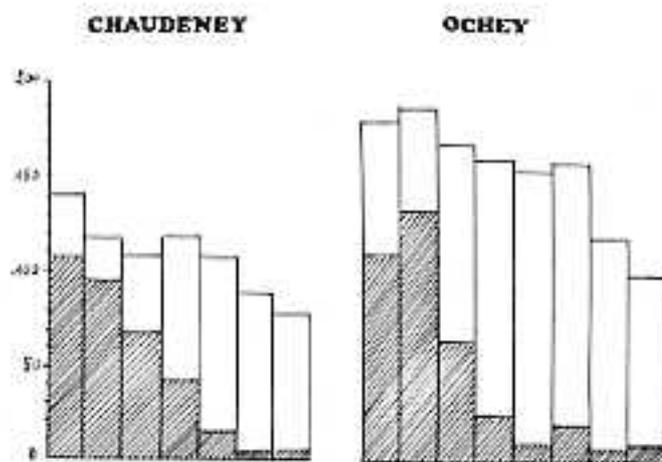


FIGURE 3. PART DU PRÉNOM UNIQUE DEVANT LES PRÉNOMS COMPOSÉS (Sous-prénoms) avant 1871, ou le contraire UN PRÉNOM unique qui n'a pas "nouveau" (DIEZ, PROUSTINE, MENOUPE, VICTMAN, BADLE...) ou REVENU "NAÏVE" (DIEZ, JULIEN) - ET AVEC TOUJOURS DES AUTRES PRÉNOMS "ANCIENS".